

VERSTEGEN Gabriel, 1963, *Positieve onderzoeken naar de vrijetijdsbesteding in België. Proeve tot syntese, inzonderheid wat betreft de vrijetijdsbesteding van werklieden en bedienden*, master thesis KU Leuven, Faculteit economische en sociale wetenschappen.

VRANKEN Stijn, 1997, *De evolutie van de naoorlogse Vlaamse sportpers: inhoudsanalytisch onderzoek naar de sportverslaggeving in De Standaard/De Nieuwe Standaard en Het Laatste Nieuws*, master thesis KU Leuven, Social Sciences.

WASSER Anne Marie, 1995, *Sociologie du tennis: genèse d'une crise (1960-1990)*, Paris, L'Harmattan.

WITEK Joseph, 2012, "Comics Modes: Caricature and Illustration in the Crumb Family's *Dirty Laundry*", in Matthew J. Smith, Randy Duncan (eds.), *Critical Approaches to Comics. Theories and Methods*, New York, Routledge, 27-42.

« Un grand match européen »

La Coupe CEVA dans la bande dessinée *Éric Castel* :
un témoin de l'europanisation du football ?

Philippe VONNARD

Avril 2015. Le FC Barcelone et le Paris Saint-Germain s'affrontent en quart de finale de la Ligue des champions, la plus prestigieuse compétition européenne de football. Si les commentaires journalistiques autour de la rencontre s'attardent sur les enjeux sportifs et en particulier l'idée d'une revanche possible pour le club français – éliminé au même stade de la compétition lors de la saison 2012-2013 par le club catalan – en coulisse, le président du Barça, Sandro Rossel, se permet d'offrir un cadeau à son homologue parisien, Nasser Al Khelaïfi. Le présent est composé des épisodes 8 et 9 de la bande dessinée *Éric Castel* et peut être perçu comme un clin d'œil, le héros de la série, Éric Castel, ayant joué avec succès pour les deux clubs. En effet, il y a remporté la Coupe d'Europe des villes d'art (CEVA), compétition imaginée par les deux auteurs, Raymond Reding et Françoise Hughes. Outre de s'inscrire dans la vieille tradition de cadeaux échangés entre les représentants des clubs avant une rencontre internationale – ceux-ci devant commémorer l'amitié sportive qui existe entre les deux opposants – le présent de Sandro Rossel n'est peut-être pas si anodin qu'il y paraît au regard du contexte choisi : un match de coupe d'Europe.

En effet, la dimension européenne est très présente dans la bande dessinée *Éric Castel* et, par l'entremise de ce cadeau, il s'agit peut-être pour le président barcelonais de rappeler à son homologue parisien que sur la scène continentale le Barça possède une longueur d'avance par rapport à

son ambitieux adversaire¹. Cette importance de l'Europe dans *Éric Castel* s'exprime sous différentes facettes. D'une part, il faut souligner la trajectoire transnationale du héros, un joueur français, qui porte respectivement les couleurs de l'Inter de Milan, du FC Barcelone (épisodes 1-7), du PSG (épisodes 8-9), à nouveau du Barça (épisodes 10-13) et enfin du Lille Olympique Sporting Club (épisode 14-15). De même, tout au long de ses aventures, Castel parcourt une partie de l'Europe, jouant notamment à Amsterdam, Hambourg ou encore Nantes. D'autre part, l'objectif ultime de Castel, de ses coéquipiers, mais aussi des supporters – et en particulier d'un groupe de jeunes adolescents pour lesquels le héros s'est pris d'affection, les Pablitos – consiste à remporter la Coupe CEVA.

Cette contribution a pour but de s'interroger sur l'Europe telle qu'elle est présentée dans la série *Éric Castel*. Nous postulons que l'importance conférée à la Coupe CEVA témoigne du passage qui s'opère dans les années 1970-1980 entre la troisième et la quatrième phase d'eupéanisation du football (Vonnard, Quin, Bancel, 2016). À partir des années 50, plusieurs compétitions européennes sont créées, en particulier par l'instance régulatrice du football européen qui a été fondée en 1954 : l'Union des associations européennes de football (UEFA) (Vonnard, 2018). Ces tournois, rapidement populaires, reconfigurent progressivement l'intérêt des spectateurs pour le jeu, avec comme conséquence un investissement (financier et émotionnel) parfois plus important dans les matchs disputés à l'échelle européenne par rapport à ceux joués à l'échelle nationale (Smith, 2001) – sans pour autant remettre en question l'existence des compétitions domestiques (Schotté, 2014). En outre, ces épreuves dynamisent les championnats nationaux en ajoutant à la lutte pour le trophée de champion, des places qualificatives pour les tournois européens de l'année suivante. Enfin, les compétitions européennes apportent également une manne financière supplémentaire aux clubs y prenant part. Celle-ci est ensuite réinvestie dans l'acquisition de joueurs – le professionnalisme étant désormais la règle dans une grande partie des pays continentaux – ce qui influe sur le développement du marché des transferts à l'échelle nationale et internationale (Berthoud, Quin, Vonnard, 2016).

¹ Depuis la reprise, en 2011, du PSG par l'actionnaire qatari QSI, l'ambition affichée par la nouvelle direction du club est de gagner la Ligue des champions.

Au regard de ces éléments, nous pouvons considérer que les tournois continentaux deviennent incontournables dans le paysage du football européen au moment du lancement de la série *Éric Castel* en 1979. L'étude « sur l'image », c'est-à-dire « une analyse du monde social à travers les productions visuelles » (Meyer, Maresca, 2013, 25), proposée dans les lignes qui suivent doit permettre la mise à jour d'une « tendance » (Gervereau, 2004, 39), en l'occurrence l'importance prise par l'échelle européenne en football, à une période donnée de l'histoire du jeu. En matière de démarche empirique, la lecture attentive des 15 numéros de la série *Éric Castel* a été croisée avec une lecture générale de *La Semaine sportive*, bihebdomadaire suisse spécialisé dans le sport qui a l'avantage d'être passablement porté sur le football international, et, enfin, avec des documents issus des archives de l'UEFA. Ce recoupement nous a permis de replacer la série dans le contexte du football européen de l'époque et de questionner l'Europe telle qu'elle est dépeinte ici au lecteur.

L'article est divisé en trois parties. Tout d'abord, nous revenons sur le contexte des compétitions européennes de clubs lors du premier numéro d'*Éric Castel*, soit à la fin des années 70, puis nous insistons sur l'importance de la Coupe CEVA dans la trame du récit. La dernière partie de l'écrit discute de l'Europe footballistique présentée dans *Éric Castel* au regard de la réalité du football continental de l'époque.

1. Les compétitions européennes au moment du lancement de la série

À la veille des années 80, les compétitions européennes de clubs sont désormais bien établies dans le calendrier de la saison footballistique. Les trois épreuves principales sont administrées par l'UEFA, l'organe régulateur du football continental. Tout d'abord, il y a la Coupe des clubs champions qui est réservée à tous les clubs champions de leur épreuve nationale, puis la Coupe des vainqueurs de coupe qui réunit les vainqueurs des coupes nationales. Enfin, la Coupe UEFA qui est composée des équipes ayant terminé entre la 2^e et la 4^e place de leurs championnats nationaux. À noter que contrairement aux deux autres tournois, cette dernière connaît une pondération selon la force du championnat, les pays les plus faibles en matière de résultat sportif n'ayant droit qu'à une place (comme Malte), les plus forts (comme l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Italie) à trois voire quatre.

Les compétitions européennes connaissent chaque année un fort engouement populaire, surtout à partir du printemps, période correspondant à leur dénouement. Cette popularité s'enracine dans un temps relativement long qui remonte à l'entre-deux-guerres. En effet, comme l'a montré Jürgen Mittag, une continuité peut être repérée entre les épreuves suprarégionales créées pendant l'entre-deux-guerres et les tournois inventés dans la seconde partie du siècle dernier (Mittag, 2007). Dans les années 30, des compétitions d'envergure existent telles que la Mittel-Europa (Mitropa) Cup qui concerne les pays de l'Europe centrale (Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie) et l'Italie, rejoints, dès la seconde partie de la décennie, par la Suisse et la Roumanie (Quin, 2013). Cependant, malgré un retentissement qui dépasse largement les frontières des nations participantes – la Mitropa Cup est par exemple relayée dans la presse sportive belge, française et néerlandaise –, ce tournoi ne peut être considéré comme véritablement européen. En fait, comme l'a justement relevé Paul Dietschy, si les années 30 posent de sérieux jalons en vue de l'organisation d'épreuves continentales (Dietschy, 2015), cette période doit néanmoins être considérée comme « l'âge d'or » des échanges régionaux dans le football européen (Quin, 2016).

C'est dans les années 50 que les premières compétitions continentales sont inventées, car le contexte footballistique (économique, médiatique et institutionnel) est désormais plus favorable à ce type de réalisations que par le passé (Vonnard, 2012). Par ailleurs, le développement des lignes aériennes facilite « l'organisation d'une compétition internationale telle la Coupe d'Europe des clubs », comme le souligne le journaliste Gabriel Hanot dans les colonnes de *L'Équipe* en septembre 1955². De même, l'emploi progressif de l'éclairage nocturne offre la possibilité d'organiser des rencontres plus tard dans la journée en été et surtout lors des longues soirées d'automne et d'hiver. Dès l'année 1955, deux tournois européens, en l'occurrence la Coupe des clubs champions européens et la Coupe des villes de foires, voient le jour (Vonnard, 2016). Ces épreuves connaissent rapidement l'approbation du public et l'intérêt de la part d'un nouveau média qui va faire beaucoup pour leur succès : la télévision.

Le petit écran amène un profond changement. Jean-Christophe Meyer note que, grâce à la télévision, les téléspectateurs accèdent désormais « au

² *L'Équipe*, 5 septembre 1955.

spectacle en restant chez eux, en se rendant dans un bar du quartier voire un cinéma ou un théâtre proposant la retransmission sur grand écran » (Meyer, 2016, 52). C'est pourquoi les épreuves européennes retiennent rapidement l'attention de l'Union européenne de radio (UER) fondée en 1950. Ses promoteurs y voient l'opportunité d'utiliser le réseau Eurovision, mis sur pied en 1954 (Alvès, 2008), pour retransmettre des parties de la Coupe des clubs champions. Ainsi, dès 1956, des tractations ont lieu entre l'UEFA et l'UER sur le sujet (Mittag, Nieland, 2013). Dans ces premiers temps, relevons que les rencontres disputées à l'échelle européenne ne remettent toutefois pas en cause la popularité des matchs de championnats nationaux et, hormis les demi-finales et les finales, attirent en général moins de spectateurs que les rencontres disputées au niveau domestique (Mittag, 2015).

Dans les années 60, la Coupe des clubs champions et la Coupe des villes de foires – dont l'administration est reprise par l'UEFA en 1971 et qui est symboliquement renommée Coupe UEFA – voient leur nombre de participants augmenter alors qu'au début de la décennie, l'UEFA invente la Coupe des vainqueurs de coupe. Pour la saison 1972-1973, son secrétaire général donne les renseignements suivants au sujet des épreuves européennes administrées par l'Union³ :

Tableau 1. Matches des compétitions européennes lors de la saison 1972-1973

Compétitions	Nb de matchs	Spectateurs (en moyenne)
Coupe des champions (C1)	58	29 522
Coupe des Coupes (C2)	61	14 894
Coupe UEFA (C3)	124	15 334

Une des conséquences de ce développement des compétitions continentales est la remise en cause de l'existence des épreuves régionales. Ainsi, la Mitropa Cup, relancée en 1955 après quinze années d'interruption, ou la Coupe des Balkans des clubs, créée en 1960 (Breuil, Constantin, 2015),

³ Hans Bangertter, *Rapport du secrétaire général pour les années 1972 et 1973*, janvier 1974 (archives de l'UEFA, boîte RM00000917, Publications : General Secretary's reports, 1954-1985).

sont désormais uniquement confinées à la période estivale (elles disparaîtront dans les années 80). Il faut dire que l'UEFA a pris des dispositions devant permettre à ses épreuves de connaître le succès, notamment en interdisant à d'autres acteurs du football d'organiser des compétitions à l'échelle européenne de septembre à mai, soit pendant la période durant laquelle se déroulent les épreuves qu'elle administre (Vonnard, 2019).

Dès le milieu des années 60, les rencontres disputées dans le cadre de ces compétitions (jouées sur un mode de match aller et retour à élimination directe) tendent à constituer des moments importants de la saison footballistique. Une lecture générale de *La Semaine sportive* montre que les matchs sont désormais considérés comme des hauts faits de la saison⁴. Des rubriques spéciales « Coupe d'Europe » apparaissent et les journalistes évoquent la rencontre européenne plusieurs jours, voire plusieurs semaines, avant la date de la rencontre. En outre, les parcours européens des clubs participent à la création de marqueurs de différenciation entre les « grands » et les autres clubs. Les cinq victoires consécutives du Real Madrid en Coupe des champions de 1956 à 1960 font ainsi entrer le club madrilène dans la légende du football européen (Gonzalez Calleja, 2006). Dans les années 70, d'autres clubs suivent ce chemin comme l'Ajax Amsterdam, le Bayern Munich, Liverpool FC ou encore l'AS Saint-Étienne dont les épopées – terme désormais courant pour qualifier les parcours européens des équipes et qui rappelle la dramaturgie accolée par les journalistes à ces joutes continentales – lors des saisons 1974-1975 et surtout 1975-1976 font vibrer une bonne partie de la France. Ces succès sportifs permettent même à l'équipe stéphanoise de défiler sur les Champs-Élysées après sa défaite lors de la finale de la Coupe des clubs champions en 1976 (Charroin, 2010).

2. L'omniprésence de l'échelle européenne

Cette importance des compétitions européennes transparait bien dans *Éric Castel*, la trame du récit étant construite autour des rencontres de la Coupe CEVA. En effet, dès le début du premier volume, Éric Castel est confronté à une rencontre de Coupe d'Europe. Fraîchement transféré

⁴ À noter qu'une lecture, certes partielle, de l'hebdomadaire *France Football* nous permet de penser qu'une généralisation de ce constat est possible.

de l'Inter Milan, la première partie du héros n'est pas, comme nous aurions pu l'imaginer, un match de championnat d'Espagne, mais une opposition contre l'équipe de Cologne dans le cadre du premier tour de la Coupe CEVA. En plaçant immédiatement Castel dans le contexte d'une rencontre européenne, les auteurs donnent le ton : remporter l'épreuve continentale sera la quête principale du joueur français.

Durant la grande majorité des numéros de la série, Éric Castel dispute de nombreuses rencontres de la Coupe européenne des villes d'Art. Précisons que le lecteur ne reçoit que des informations au compte-gouttes sur cette épreuve. S'il est aisé de comprendre qu'elle se calque sur le mode de fonctionnement des compétitions européennes de l'UEFA, à savoir des matchs aller et retour à élimination directe, peu d'indications sont données sur les raisons de sa création. Dans l'épisode 1, il est brièvement indiqué que le tournoi n'a été créé que très récemment. Alors que Castel a été injustement expulsé du terrain lors d'une rencontre à Hambourg dans le numéro 3, nous apprenons à la fin de celui-ci que la compétition est administrée par la Fédération internationale de football association (FIFA), cette institution décidant de lever la sanction préalablement infligée au joueur. Enfin, la participation à l'épreuve semble être en connexion avec les résultats obtenus dans le championnat national, car dans l'épisode 6 le Barça réussit un résultat probant lors de l'ultime ronde de l'épreuve domestique ce qui lui offre une nouvelle occasion de disputer l'épreuve continentale lors de la prochaine saison. Fait important, et malgré ce peu d'information, le lecteur peut aisément s'identifier à la compétition, car les clubs participants sont ceux que l'on retrouve dans les matchs des compétitions européennes de l'UEFA. De plus, les auteurs reproduisent de manière très fine les logos des clubs ainsi que les stades dans lesquels les formations évoluent (fig. 1).

La dénomination du tournoi ne peut nous empêcher de faire un parallèle avec l'ancienne Coupe des villes de foires. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la Coupe CEVA est administrée par la FIFA, ce qui rappelle le fait que la Coupe des villes de foires n'était pas gérée par l'UEFA, mais par un comité indépendant dont le président durant plusieurs années n'était autre que sir Stanley Rous qui devint président de la FIFA en 1961. Difficile de savoir s'il faut y voir ici un clin d'œil des auteurs. En outre, le mot « art » interpelle et nous montre que Reding et Hughes ont une vision décalée du football contemporain sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Gagner la Coupe CEVA constitue donc l'objectif ultime d'Éric Castel. Lorsque le FC Barcelone la remporte, après plusieurs tentatives infructueuses, c'est du délire dans la ville et une respiration pour le grand club catalan, car « enfin, la coupe va trôner au Muséo ! » (épisode 12, p. 40). Des informations données au lecteur tout au long des aventures du héros soulignent l'importance de la compétition. Ainsi, plusieurs rencontres de la Coupe CEVA se déroulent le samedi. Or, dans la réalité du football des années 80, une répartition claire existe entre les rencontres de compétitions européennes qui se jouent en milieu de semaine et celles du championnat national qui se disputent le week-end. De même, il faut relever la présence systématique de la télévision lors des rencontres de la Coupe CEVA, dans un temps où la télédiffusion des rencontres européennes reste encore aléatoire⁵.

Cette omniprésence de la compétition se perçoit lorsque nous comparons le nombre de rencontres européennes disputées par Castel tout au long de la série au nombre de parties qu'il joue en dehors de celle-ci. Sur les quinze épisodes, Castel joue dix-neuf matchs de la Coupe CEVA, trois matchs amicaux et dix-sept rencontres de championnat. Ainsi, le lecteur est davantage plongé dans les parties de la compétition européenne que dans les joutes domestiques. En moyenne, sur la quarantaine de pages que compte chaque numéro (le chiffre oscille précisément entre 47 et 48 pages), et si nous exceptons les épisodes 5 « L'homme de la tribune F » et l'épisode 12 « Du côté de l'Alfa », entre dix et quinze pages par volume se proposent de retracer les parties disputées par Castel dans le cadre de la Coupe CEVA. Des éléments qualitatifs peuvent être ajoutés à l'argumentaire. Premièrement, les matchs de championnat sont dépeints, à plusieurs reprises, comme des rencontres permettant de préparer le « grand match » européen. Par exemple, dans le deuxième épisode, la partie de championnat d'Espagne entre le FC Barcelone et le Rayo Vallecano constitue une rencontre importante pour les Barcelonais, car il s'agit de la dernière qu'ils vont jouer avant celle contre Cologne. Cette rhétorique suit de près la couverture médiatique des compétitions européennes de l'époque. Dans la *Semaine sportive*, les matchs de championnat précédant l'événement

⁵ Ce n'est que dans la deuxième partie des années 80 que les matchs européens connaissent une retransmission quasiment systématique.

européen sont effectivement souvent présentés comme des rencontres préparatoires en vue de la joute continentale.

Selon nos analyses, l'accent mis sur la compétition européenne dans la série *Éric Castel* est révélateur du tournant européen qui s'opère dans le football continental au cours des années 80. Cette décennie voit en effet se produire des changements de taille. C'est tout d'abord un agencement du calendrier des matchs qui est décidé. Désormais, le mardi est réservé à la Coupe UEFA, le mercredi à la Coupe des clubs champions et le jeudi à la Coupe des vainqueurs de coupe. Ce que nous pouvons nommer un « système coupe d'Europe » est mis en place afin de permettre aux médias de retransmettre plus facilement les rencontres. La nouvelle donne est favorisée par l'arrivée, dans la seconde partie de la décennie, d'entrepreneurs dynamiques issus du secteur tertiaire à la tête de clubs comme Silvio Berlusconi à Milan ou Bernard Tapie à Marseille. Ces acteurs misent sur le football – et envisagent en particulier de gagner des titres sur la scène européenne – pour faire fructifier leurs affaires et créer une image de gagnant sur la scène publique, ce qui leur permettra par la suite d'entrer en politique (Dietschy, 2010). À la fin des années 80, les grands clubs et les nouvelles télévisions privées (comme ITV, Mediaset, Canal +) – qui ont fait du football un objectif dans le but de convertir davantage d'abonnés (Bourg, 1986) – mettent la pression sur les dirigeants de l'UEFA pour modifier le format des compétitions européennes (King, 2003). Un pas important est franchi avec la modification de la Coupe des clubs champions en Ligue des champions en 1991 (Holt, 2007), en d'autres termes le passage d'une épreuve à élimination directe à un tournoi disputé sous la forme d'un mini-championnat ce qui offre aux clubs qualifiés l'assurance de disputer un nombre minimum de six matchs.

3. Une Europe footballistique idéalisée

Les auteurs proposent une histoire où la dimension européenne est incontournable dans les aventures du héros. Toutefois, la présentation de cette échelle continentale n'en reste pas moins fictionnelle – et idéalisée – lorsque nous la mettons en lien avec le contexte du football continental des années 80. Pour saisir ce décalage, un bref retour sur la trajectoire de Raymond Reding semble nécessaire, car, comme le notent Sébastien Lafage-Cosnier, Jean-François Loudcher et Christian Vivier « la production du dessinateur est intimement liée à son expérience personnelle »

(Laffage-Cosnier, Loudcher, Vivier, 2013, 389). Certes, Françoise Hughes participe à tous les épisodes. Cependant, selon les informations recueillies sur des forums ou autres sites internet – nous n'avons pas trouvé d'études scientifiques sur la série *Éric Castel* – les scénarios et les dessins sont principalement l'œuvre de Reding, Hughes s'occupant surtout de la coloration. Cette division sexuée des tâches (Schweitzer, 2013) doit néanmoins être prise avec précaution et si, dans les lignes qui suivent, nous insistons essentiellement sur Raymond Reding, ce choix s'explique également en raison du fait qu'il a été plus aisé de trouver des informations sur sa personne et sur son œuvre.

Reding suit une éducation catholique et commence sa carrière de dessinateur au *Journal de Tintin* pour lequel il va travailler de nombreuses années. Lancé en 1946, ce journal est destiné en premier lieu aux jeunes et véhicule des valeurs calquées sur la religion chrétienne (en particulier le travail et la discipline), et ce jusqu'à la fin des années 50. Comme l'a expliqué Philippe Delisle, les années 60 amorcent néanmoins un changement avec un détachement progressif de la morale religieuse. Ainsi, des « héros moins exemplaires » commencent à être mis en scène (Delisle, 2010, 142). Cependant, la bande dessinée *Éric Castel* semble toujours s'inscrire dans cette perspective lisse et morale développée par plusieurs auteurs dans le *Journal de Tintin* et en particulier par Reding lui-même au travers, par exemple, du personnage de Jari. *Éric Castel* semble constituer pour Raymond Reding une occasion d'exprimer sa vision de ce que devrait être le ballon rond européen et des valeurs que pourraient véhiculer ses principaux acteurs. Ainsi, le héros de la série est issu d'un milieu social au capital culturel élevé qui contraste avec la « tradition ouvriériste » (Holt, 1994) du footballeur européen des années 1970-1980. En effet, Castel est le fils de deux anthropologues qui ne s'intéressent pas du tout au ballon rond et n'hésitent pas à se moquer de la profession de leur fils (épisode 5). Détaché d'eux, *Éric Castel* est néanmoins marqué par la socialisation intellectuelle de ses parents puisqu'il se met en tête d'écrire une histoire du football (épisode 5-10). Certes, à cette période, de nombreux footballeurs ont déjà publié des livres, mais il s'agit le plus souvent d'autobiographies (Woolridge, 2008). En ce sens, et sur un ton presque nostalgique d'un temps dorénavant révolu, Castel rappelle ici la trajectoire de certains footballeurs français de l'entre-deux-guerres, tels Gabriel Hanot ou Lucien Gamblin, lettrés, devenus par la suite des chroniqueurs sportifs reconnus.

L'Europe footballistique qui est dépeinte tout au long du récit véhicule aussi, sous plusieurs aspects, une vision conservatrice et contraste avec la réalité du jeu dans les années 80. Tout d'abord, alors que les footballeurs européens sont désormais sous le feu des tabloïds et commencent à prendre part au star-system – la figure révélatrice de ce changement étant le Nord-irlandais George Best, joueur de Manchester United dans la deuxième partie des années 60 –, les héros proposés aux lecteurs sont travailleurs, souvent fair-play et n'évoquent que le jeu. Durant certains épisodes, il est possible de reconnaître des acteurs majeurs du football de l'époque comme l'Anglais Kevin Keegan (épisode 3), l'entraîneur français du FC Nantes, Jean Vincent, et l'emblématique capitaine de cette équipe, Henri Michel (épisode 4) ou encore le président du Paris Saint-Germain, Francis Borelli (épisode 8). Nous pouvons émettre l'hypothèse que le choix de ces acteurs du football n'est pas un hasard. Keegan représente l'abnégation, mais aussi une certaine classe sociale sur le terrain. Joueur vedette de Liverpool FC, puis du Hambourg SV, l'Anglais est malgré tout un acteur de cette starification du jeu, car il a lui-même prêté son image à des publicités et, en un certain sens, s'inscrit dans la lignée de George Best (il porte d'ailleurs le même numéro et il évolue sur le même côté de l'attaque). Au contraire, Castel ne participe pas à ce type d'entreprise. Cette opposition se révèle lors de leur confrontation dans l'épisode 3. En effet, si Castel indique que rencontrer l'équipe de Keegan n'est pas un cadeau, son adversaire se montre très confiant, voire un peu arrogant, la victoire étant assurée pour autant qu'il « dribble *Éric Castel* » (p. 12) – un des seuls mots qu'il prononce de tout l'épisode. La partie elle-même est marquée du sceau de l'injustice, le héros de la série étant expulsé par l'arbitre alors qu'il souhaite venir en aide à Keegan, ce dernier ayant pris un coup de la part d'un de ses coéquipiers... après avoir lui-même joué un peu trop des coudes. La présence de Jean Vincent et Henri Michel lors de l'épisode 4 contraste avec celle de Keegan, ces derniers se rapprochant de la figure de Castel. Il faut dire qu'ils sont membres du FC Nantes, club reconnu par les chroniqueurs pour son « jeu à la nantaise », beau à voir et intelligent tactiquement parlant (Suaud, Faure, 1994). Par ailleurs, le FCN représente un modèle pour son travail réalisé en matière de formation de jeunes joueurs. D'ailleurs, si le Hambourg de Kevin Keegan est éliminé par le Barça de Castel, le FC Nantes parvient lui à se débarrasser de son homologue catalan (épisode 4).

En fait, le football européen proposé au lecteur dans *Éric Castel* va à l'encontre d'un terme popularisé dans un livre publié en 1979 par Daniel Hechter, ancien président du Paris Saint-Germain : le football-business⁶. Or, tout au long des années 80, le ballon rond est marqué par une succession de scandales comme celui du Totocalcio en Italie au début des années 80 ou encore des soupçons – dont plusieurs ont ensuite été avérés – d'achats d'arbitres lors des rencontres de Coupe d'Europe. Dans la série *Éric Castel*, il n'est question que de jeu et un nouvel acteur controversé qui est en train d'émerger dans le paysage du football continental, l'agent de joueur (Frenkiel, 2014), n'est jamais mentionné. Même constat au sujet des transferts qui connaissent une envolée monétaire symbolisée par l'arrivée de l'Argentin Diego Armando Maradona à Naples en 1984 pour près de vingt millions d'euros actuels, une somme record pour l'époque. Ici, l'argent n'est pas même évoqué. Par exemple, la seule chose qui tracasse Éric Castel lors de son transfert du FC Barcelone au Paris Saint-Germain est le risque de se trouver éloigné des nombreux amis qu'il a dans la capitale catalane (épisode 6). Ce point est bien entendu compris par le président du club français qui n'hésite pas à proposer un rendez-vous avec le joueur. La morale veut même qu'après avoir été transféré au Paris Saint-Germain (épisode 7) puis avoir battu son ancien club lors de la finale de la Coupe CEVA (épisode 8), le héros revienne en Catalogne afin d'aider le Barça à (enfin) gagner le tournoi (épisode 11).

L'un des aspects les plus frappants de ce décalage avec la réalité du football européen des années 80 concerne le traitement du supportérisme dans la série. Tout d'abord, le phénomène ultra, qui a commencé au début des années 70 en Italie et qui s'est par la suite diffusé dans plusieurs pays européens, n'est pas relaté (Louis, 2017). À la manière de nombreux groupes ultras, les supporters présentés ici arborent bien les couleurs de leur club, mais ils le font principalement de manière individualisée et peu coordonnée. Pourtant, durant le temps de la série, les ultras prennent de l'importance et commencent à former des groupes de plus en plus nombreux. Au début des années 90 – comme ont pu le montrer Christian

⁶ Daniel Hechter, *Le Football business*, Paris, Ramsay, 1979. La présence de Francis Borelli n'est-elle pas utilisée par les auteurs pour faire contraste avec celle de son prédécesseur, exclu de toute activité dans le football en 1978 en raison de l'existence d'une double billetterie ?

Bromberger et son équipe dans une recherche qui fait date dans les études sur le supportérisme –, les ultras commencent à devenir des acteurs incontournables du jeu (Bromberger, 1995). De même, un autre phénomène qui a pourtant gangrené des rencontres footballistiques européennes des années 80 est passé sous silence : le hooliganisme (Bodin, 1999). Depuis 1975 et la finale de la Coupe des clubs champions entre Leeds United et le Bayern Munich à Paris, les hooligans sévissent à plusieurs reprises lors des rencontres de Coupe d'Europe. Le pic de violence est atteint avec le drame du Heysel de 1985, qui fait trente-neuf morts et près de cinq cents blessés⁷. La bande dessinée n'évoque pas ces événements et, en cas de confrontation entre supporters des deux équipes concernées, les slogans ne sont pas agressifs. Ici, il s'agit de supporters bon enfant et lorsqu'il s'agit de provoquer l'adversaire, les mots utilisés ne tombent jamais dans la vulgarité : « Barça, on t'aura », crient par exemple des fans du FC Nantes à leurs homologues barcelonais (épisode 4, p. 12). De même, lorsqu'il est expulsé dans l'épisode « Coup dur », Castel se fait traiter de « sale brute » ou « d'assassin » par les spectateurs (épisode 3, p. 34). C'est peu dire que ces mots restent « légers » lorsqu'on les compare au lexique classique des supporters de football. C'est donc une vision édulcorée des acteurs des tribunes du football européen qui est proposée au lectorat dans *Éric Castel*.

Dernier élément contrastant avec la réalité du football continental de l'époque : le territoire géographique de l'Europe proposé dans la série. Tout d'abord, le lecteur n'en sait pas beaucoup sur les équipes prenant part à la Coupe CEVA. C'est seulement dans l'épisode 7 qu'il est possible de se rendre compte de l'euroanéité de l'épreuve (fig. 2).

En effet, les clubs suivants y participent (par ordre alphabétique) : Ajax Amsterdam (Pays-Bas), Anderlecht (Belgique), Austria Vienne (Autriche), Barcelone (Espagne), Dynamo Dresde (Allemagne de l'Est), Dukla Prague (Tchécoslovaquie), Eintracht Francfort (Allemagne de l'Ouest), Ferencváros (Hongrie), Hibernians (Écosse), Glasgow Rangers (Écosse), Malmö (Suède), Manchester United (Angleterre), Milan A.C. (Italie), A.S. Monaco (France), Partizan Belgrade (Yougoslavie), Sporting Lisbonne

⁷ Éric Castel ne rencontre aucune équipe anglaise tout au long de la série, pourtant des formations à la pointe du football européen jusqu'au milieu des années 80. Après le drame du Heysel, dont la responsabilité est imputée aux fans du Liverpool FC, les clubs anglais seront exclus durant quelques années de toutes les épreuves continentales.

(Portugal), Steaua Bucarest (Roumanie), Wisla Cracovie (Pologne), FC Zurich (Suisse).

Comme dans les compétitions européennes de l'UEFA, les formations proviennent des quatre coins de l'Europe. De fait, le tournoi transcende, en partie, la Guerre froide qui divise l'Est et l'Ouest de l'Europe depuis les années 1947-1948 (Soutou, 2011). Cependant, les pays d'Europe de l'Est semblent absents des aventures du héros puisque, tout au long de son parcours, Castel ne se voit que rarement proposer de match contre une équipe d'un pays du bloc soviétique. Certes, au niveau des clubs, les équipes du bloc de l'Est sont moins performantes que leurs homologues de l'Ouest, en particulier dans la Coupe des clubs champions et la Coupe UEFA. Cependant, il n'est pas rare qu'une formation de ces pays atteigne les quarts, voire les demi-finales. De plus, des clubs comme Magdebourg (Allemagne de l'Est), Dynamo Kiev et Dynamo Tbilissi (Union soviétique) ou Slovan Bratislava remportent la Coupe des vainqueurs de coupe. Cette absence est donc plutôt surprenante et, dès lors, doit-elle être interprétée comme une manifestation de l'anticommunisme des auteurs ? Difficile de répondre par l'affirmative à cette question. En revanche, une chose est sûre : l'Europe footballistique proposée au lectorat est pour le moins restreinte. Car, à cette absence des pays de l'Est, s'ajoutent celles des pays moins performants en matière de football comme les pays scandinaves, la Grèce et la Suisse. En fait, la carte européenne des échanges de Castel s'arrête aux pays suivants : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie et Pays-Bas.

Ainsi, le territoire européen auquel le lecteur est confronté correspond à celui de la Communauté économique européenne (CEE). Ce parallèle est intéressant à souligner, car nous savons qu'à partir des années 60, des fonctionnaires de la CEE – en particulier des membres du Service de presse et d'information, comme Jacques-René Rabier⁸ – font appel à des éditeurs pour réaliser des bandes dessinées dans lesquelles l'échelle européenne est en bonne place (Theys, 2017). Le but recherché est de socialiser la jeunesse à la nécessité de soutenir le projet européen tel qu'il se construit depuis les années 50. Cette volonté prend véritablement corps au début des années 70 lorsque la Commission européenne décide de tenir « davantage

⁸ Un projet de Coupe du Marché commun en football est développé par ce service en 1966 (Vonnard, 2013b).

en compte [de] la culture dans une volonté de développer une "citoyenneté européenne" et de promouvoir une "identité européenne" » (Polo, 2013, 103). Or, rappelons que dans *Éric Castel*, l'épreuve européenne se nomme la Coupe d'Europe des villes d'art. Cette dénomination a l'avantage d'insérer le football comme un élément intégral de la culture européenne, idée alors en plein essor dans les années 80 en particulier autour du projet des capitales européennes de la culture (Mittag, 2008).

Au stade de nos recherches, il est difficile de savoir si des liens existent entre la CEE et l'éditeur de la BD *Éric Castel* ainsi que la position de Reding vis-à-vis de la construction européenne. Cependant, force est de constater que les matchs disputés par Éric Castel constituent assurément une occasion pour les auteurs de valoriser le patrimoine européen, les rencontres étant souvent précédées par des visites des villes par les joueurs et, en premier lieu, par le héros de la série. En conséquence, le lecteur ne se voit pas uniquement proposer les aventures d'un joueur de football, mais a *in fine* l'opportunité, au travers des quinze numéros, de voyager dans plusieurs villes européennes.

CONCLUSION : LA COUPE CEVA, UN LIEU DE MÉMOIRE EUROPÉEN ?

La série *Éric Castel* illustre bien le (nouveau) tournant que prend le football continental durant les années 80, à savoir l'importance croissante de l'échelle européenne dans le jeu. En effet, comme explicité, la Coupe CEVA est omniprésente – autant quantitativement que qualitativement – dans le récit et constitue le fil conducteur des aventures du héros. Sans doute qu'au travers de cette épreuve, les auteurs souhaitent adresser une critique envers certains changements – considérés comme des dérives – que connaît le football continental. Ainsi, les problèmes liés au supportérisme ou à la commercialisation grandissante du jeu ne sont jamais évoqués. Enfin, nous avons vu que cette Europe n'est pas dépeinte uniquement de manière footballistique, mais que le lecteur se trouve transposé dans un univers qui souligne le côté positif des échanges européens. À noter que ceux-ci se déroulent essentiellement entre les pays qui participent à l'aventure communautaire, celle-ci prenant d'ailleurs de la consistance dans les années 80 (en particulier avec la signature de l'Acte unique).

Dans une étude parue en 2015, Michael Groll insistait sur l'existence de lieux de mémoires européens du football (Groll, 2015), contredisant sur ce

point l'un des principaux promoteurs du concept, Pierre Nora, selon lequel ceux-ci n'existaient pas (Nora, 1988). D'une certaine manière, le traitement des rencontres de la Coupe CEVA peut être perçu comme une présentation de lieux de mémoire des pays de l'Europe de l'Ouest au lectorat. En effet, à de nombreuses reprises, les stades des rencontres – mais aussi des lieux des villes dans lesquelles la partie doit se disputer – sont dessinés avec précision. Au sortir de la série, le lecteur a donc eu l'occasion de se familiariser avec les cathédrales modernes que sont les stades comme le Camp Nou à Barcelone, le Parc des Princes à Paris ou San Siro à Milan.

En comparaison de ses consœurs de la bande dessinée franco-belge les plus renommées comme *Gaston Lagaffe*, *Spirou* ou *Tintin*, *Éric Castel* n'a connu qu'un succès relatif. Selon les informations que nous avons recueillies, 300 000 exemplaires ont été écoulés, principalement en France et en Espagne. Si la série n'a pas connu un retentissement aussi grand auprès du public que les bandes dessinées mentionnées ci-dessus, le fait qu'elle a été publiée dans différents pays européens (Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne et France) a pu néanmoins jouer un rôle de promotion d'une identité européenne. En 2011, le sociologue Pierre Édouard Weill pouvait signaler que de jeunes immigrants vivant dans la banlieue parisienne se représentaient l'Europe davantage au travers de l'UEFA que de l'Union européenne (Weill, 2011). Récemment, William Gasparini a repris les propos tenus par le vice-président du Parlement européen, le Finlandais Olli Rehn : « Enfant, j'ai appréhendé l'Europe grâce aux clubs de football ! Ma vision politique de l'Europe n'est intervenue que bien plus tard » (Gasparini, 2016, 253).

Dans l'optique de comprendre le fort ancrage européen du football (Vonnard, 2018a), il est nécessaire de prendre en compte tous les vecteurs possibles de ce processus. Les brèves analyses proposées ci-dessus nous permettent déjà de postuler – en nous inspirant de l'exemple proposé par Philippe Delisle sur l'imaginaire colonial dans *Tintin* (Delisle, 2008) – qu'un imaginaire européen existe dans la série *Éric Castel*. À ce titre, il serait intéressant d'effectuer un pas supplémentaire et d'élargir la réflexion à d'autres bandes dessinées sportives. Cette démarche, qui participe à la prise en compte grandissante de supports visuels comme objet d'histoire (Huggins, 2015), permettrait d'étudier un domaine d'étude encore peu

exploré dans les recherches sur la construction européenne : le rôle de la bande dessinée sportive comme vecteur d'europanisation⁹.

SOURCES IMPRIMÉES (BANDE DESSINÉE ÉRIC CASTEL)

- REDING Raymond, HUGHES Françoise, *Éric et les Pablitos*, Bruxelles, Fleurus, 1979.
- , *Match retour*, Bruxelles, Fleurus, 1979.
- , *Coup dur !*, Bruxelles, Novedi, 1980.
- , *Droit au but !*, Bruxelles, Novedi, 1981.
- , *L'Homme de la tribune F*, Bruxelles, Novedi, 1981.
- , *Le Secret de Pablito*, Bruxelles, Novedi, 1982.
- , *La Nuit de Tibidabo*, Bruxelles, Novedi, 1983.
- , *La grande décision*, Bruxelles, Novedi, 1984.
- , *Les cinq premières minutes*, Bruxelles, Novedi, 1984.
- , *Pari gagné*, Bruxelles, Novedi, 1985.
- , *Le Plan de l'Argentin*, Bruxelles, Novedi, 1986.
- , *La Maison du cormoran*, Bruxelles, Novedi, 1987.
- , *Du côté de l'Alfa*, Bruxelles, Novedi, 1989.
- , *Cinquième but pour Lille*, Bruxelles, Novedi, 1990.
- , *Le Message du Maltais*, Bruxelles, Dupuis, 1992.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVÈS Patrick, 2008, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) », dans Marie-France Lévy et Marie-Noëlle Sicard (dir.), *Les lucarnes de l'Europe. Télévisions, cultures, identités, 1945-2005*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 47-69.

⁹ Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une bourse postdoctorale financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). L'auteur remercie sincèrement Sébastien Laffage-Cosnier et Christian Vivier pour les conseils et les encouragements. De même, sa gratitude va aux experts externes pour leurs commentaires, à Daphné Bolz pour sa précieuse aide, ainsi qu'à Lucile Tonnerre pour sa relecture.

- BERTHOUD Jérôme, QUIN Grégory et VONNARD Philippe, 2016, *Le football suisse. Des pionniers aux professionnels*, Lausanne, PPUR.
- BODIN Dominique, 1999, *Hooliganisme : vérités et mensonges*, Issy-les-Moulineaux, ESF.
- BOURG Jean-François, 1986, *Football business*, Paris, O. Orban.
- BREUIL Xavier et CONSTANTIN Pompiliu Nicolae, 2015, « The Balkan Cups as a Vector of European Integration », *Sport in History*, vol. 33, n° 4, p. 591-603.
- BROMBERGER Christian, 1995, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- CHARROIN Pascal, 2010, « ASSE (Association sportive de Saint-Étienne) », dans Michaël Attali et Jean Saint-Martin (dir.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, p. 145-146.
- DELISLE Philippe, 2008, *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial. Des années 1930 aux années 1980*, Paris, Karthala.
- , 2010, *Spirou, Tintin et Cie, une littérature catholique ? Années 1930-années 1980*, Paris, Karthala.
- DIETSCHY Paul, 2010, *Histoire du football*, Paris, Perrin.
- , 2015, « Did a "Europe of football" exist in the 1930's ? », *Sport in History*, vol. 35, n° 4, p. 515-530.
- FRENKIEL Stanislas, 2014, *Une histoire des agents sportifs en France : les imprésarios du football (1979-2014)*, Neuchâtel, CIES.
- GASPARINI William, 2016, « En guise de conclusion. Le football dans la construction européenne : de la nation à l'illusio européenne », dans Fabien Archambault, Stéphane Beaud et William Gasparini (dir.), *Le football des nations. Des terrains de jeux aux communautés imaginées*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 243-256.
- GERVEREAU Laurent, 2004, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte.
- GONZALEZ CALLEJA Eduardo, 2006, « Le Real Madrid, "équipe du régime" ? Football et enjeux politiques pendant la dictature de Franco », dans Yvan Gastaud et Stéphane Mourlane (dir.), *Le football dans nos sociétés : une culture populaire. 1914-1998*, Paris, Autrement, p. 66-82.

- GROLL Michael, 2015, « UEFA Football Competition as European Site of Memory – Cups of Identity », dans Wolfram Pyta et Nils Havemann (dir.), *European Football and Collective Memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 63-84.
- HOLT Matthew, 2007, « Global success in sport: the effective marketing and branding of the UEFA Champions League », *International Journal of Sport Marketing and Sponsorship*, vol. 9, n° 1, 2007, p. 46-56.
- HOLT Richard, 1994, « La tradition ouvriériste du football anglais », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, n° 1, p. 36-40.
- HUGGINS Mike, 2015, « The Visual in Sport History: Approaches, Methodologies and Sources », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 32, n° 15, p. 1813-1830.
- KING Anthony, 2004, *The European Ritual. Football in the new Europe*, Aldershot, Ashgate.
- LABORIE Léonard, 2010, *L'Europe mise en réseaux. La France et la coopération internationale dans les postes et les télécommunications (années 1850-années 1950)*, Bruxelles, Peter Lang.
- LAFFAGE-COSNIER Sébastien, LOUDCHER Jean-François et VIVIER Christian, 2013, « La guerre et ses représentations dans la bande dessinée : la destinée du héros sportif chez Pellos dans le journal junior (1938-1940) », *Modern & Contemporary France*, vol. 20, n° 3, p. 287-305.
- LOUIS Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Paris, Mare et Martin, 2017.
- MEYER Jean-Christophe, 2016, « La fondation du "Grand Stade". De la triomphale retransmission en direct de la Coupe du monde 1954 et de ses avatars dans les pays membres de l'Eurovision (1954-1958) », *Traverse. Revue d'histoire*, vol. 23, n° 1, p. 49-59.
- MEYER Michaël et MARESCA Sylvain, 2013, *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Rennes, PUR.
- MITTAG Jürgen, 2007, « Europa und der Fussball. Die Europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League », dans Jürgen Mittag et Jörg-Uwe Nieland (dir.), *Das Spiel mit dem Fussball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*, Essen, Klartext, p. 155-176.
- , 2015, « Negotiating the Cold War? Perspectives in Memory Research on the UEFA, the Early European Football Competitions and the European Nations

- Cups », dans Wolfram Pyta et Nils Havemann (dir.), *European Football and Collective Memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 40-63.
- (dir.), 2008, *Die Idee der Kulturhauptstadt Europas: Anfänge, Ausgestaltung und Auswirkungen europäischer Kulturpolitik*, Essen, Klartext.
- et NIELAND Jörg-Uwe, 2013, « Auf der Suche nach Gesamteuropa : UEFA und EBU als Impulsgeber der Europäisierung des Sports », dans Christoph Bertling et Evelyn Mertin (dir.), *Freunde oder Feinde? Sportberichterstattung in Ost und West während des Kalten Kriegs*, Gütersloh, Medienfabrik Gütersloh, p. 208-229.
- NORA Pierre, 2011, « Y a-t-il des lieux de mémoire européens ? », dans Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Gallimard, p. 385-391.
- POLO Jean-François, 2014, « L'audiovisuel au service de l'Europe ? Les ambiguïtés de la naissance de la politique audiovisuelle européenne », dans Philippe Aldrin, Nicolas Hubé, Caroline Ollivier-Yaniv et Jean-Michel Utard (dir.), *Les médiations de l'Europe politique*, Strasbourg, PUS, p. 95-114.
- QUIN Grégory, 2013, « La Coupe de l'Europe centrale (1927-1938), une compétition internationale oubliée ? », *Stadion. Revue internationale d'histoire du sport*, vol. 37, n° 2, p. 285-304.
- , 2016, « Central Europe rules European Football. The "Golden Age" of Regional Connections in European Football (1926-38) », dans Philippe Vonnard, Grégory Quin et Nicolas Bancel (dir.), *Playing to Build Europe. Turning Points in the Europeanization of Football (1914-1989)*, Oxford, Peter Lang, p. 53-73.
- SCHOTTÉ Manuel, 2014, « La structuration du football professionnel européen. Les fondements sociaux de la prévalence de la "spécificité sportive" », *Revue française de socio-économie*, vol. 13, n° 1, p. 99-120.
- SCHWEITZER Sylvie, 2013, « Les femmes dans les positions de pouvoir en Europe, XIX^e-XX^e siècles », dans Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde*, Paris, La Découverte, p. 327-335.
- SMITH Andy, 2002, *La passion du sport : le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, PUR.
- SOUTOU Georges-Henri, 2011, *La Guerre froide : 1943-1990*, Paris, Fayard.
- SUAUD Charles et FAURE Jean-Michel, 1994, « Un professionnalisme inachevé. Deux états du champ du football professionnel en France, 1963-1993 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, p. 7-26.
- THEYS Michel, 2017, *Jacques-René Rabier. Fonctionnaire-militant au service d'une certaine idée de l'Europe*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

- VONNARD Philippe, 2012, *La genèse de la Coupe des clubs champions. Une histoire du football européen (1920-1960)*, Neuchâtel, CIES.
- , 2014, « A Competition that Shook European Football: the Origins of the European Champion Clubs' Cup, 1954-1955 », *Sport in History*, vol. 34, n° 4, p. 595-619.
- , 2016, « How did UEFA Govern the European Turning Point in Football? UEFA, the European Champion Clubs' Cup and the Inter-Cities Fairs Cup Projects (1954-1959) », dans Philippe Vonnard, Grégory Quin et Nicolas Bancel (dir.), *Playing to Build Europe. Turning Points in the Europeanization of Football (1914-1989)*, Oxford, Peter Lang, p. 165-185.
- , 2018a, *L'Europe dans le monde du football. Genèse et formation de l'UEFA*, Bruxelles, Peter Lang.
- , 2018b, « "Populariser davantage l'idée européenne avec l'aide des sports". L'UEFA, la CEE et la Coupe du Marché commun (1966-1967) », *Journal de l'histoire de l'intégration européenne*, vol. 24, n° 2, p. 353-370.
- , 2019, « Une ligue des champions avant l'heure ? L'UEFA face au projet de la Coupe Télé Magazine », *Sciences sociales et sport*, vol. 13, n° 2, p. 113-136.
- , QUIN Grégory et BANCEL Nicolas (dir.), 2016, *Building Europe with the ball. Turning Points in the Europeanization of Football (1905-1995)*, Oxford, Peter Lang.
- WEILL Pierre-Édouard, 2011, « "Plutôt l'UEFA que l'UE!" (dés-)enchantement de l'identification à l'Europe des jeunes de milieux populaires issus de l'immigration », *Politique européenne*, vol. 30, n° 1, p. 107-130.
- WOOLRIDGE Joyce, 2008, « These Sporting Lives: Football Autobiographies 1945-1980 », *Sport in History*, vol. 28, n° 4, p. 620-640.